

Artpress
Avril 2022

art
press

Par Richard Keydier

Parmi les jeunes galeries parisiennes, celle d'Anne-Sarah Bénichou creuse son sillon depuis quelques années, entre art contemporain et littérature.

ANNE-SARAH BÉNICHOU, UNE VOCATION AMOUREUSE A VOCATION OF LOVE

Richard Leydier

■ La trentenaire Anne-Sarah Bénichou a ouvert sa galerie, sise rue Chapon, il y a seulement six ans. Dans sa liste d'artistes, on trouve aussi bien des créateurs confirmés, comme Marion Baruch (née à Timisoara, 93 ans), que des beaucoup plus jeunes, en début de carrière, comme Juliette Minchin (née en 1992 et nouvellement arrivée au sein de la galerie). Anne-Sarah Bénichou assume un certain éclectisme, aussi bien pour ce qui est des générations que des formes d'art.

Ses choix s'éclairent à la lumière du parcours qui l'a conduite à embrasser la profession de galeriste, domaine totalement étranger à ses origines familiales. Au lycée, elle se passionne pour la littérature, puis enchaîne avec hypokhâgne et khâgne, faculté de lettres et d'his-

toire de l'art, et passage par une école de commerce. Ce penchant pour l'écrit a perduré jusqu'à la rue Chapon, car la galeriste édite pour la plupart de ses expositions de petits catalogues, dépourvus d'images, et imprimés d'un long texte commandé à un auteur sur les œuvres montrées. Ils font un clin d'œil aux *Selons de Diderot*. Ils sont un support mémoriel à l'usage du visiteur, destinés à soutenir le travail de l'ekphrasis, soit la description nécessaire à tout préalable analytique. Certains de ses artistes, comme Valérie Mréjen, investissent aussi bien l'écrit que les formes. Et elle entretient une pratique personnelle de l'écriture, comme une gymnastique. Elle rédige elle-même tous les communiqués et dossiers de presse. Elle y tient.

AU PLUS PRÈS

De ses études en histoire de l'art, la jeune femme a retiré une spécialisation dans l'art du 18^e siècle. Elle a travaillé au château de Versailles, avant d'intégrer la galerie de Natalie Seroussi durant cinq ans. Suite à quoi naît l'idée d'ouvrir sa propre galerie, d'abord avec des amis, puis seule. Lorsqu'on l'interroge sur les raisons qui l'ont poussée à se lancer dans une aventure périlleuse à un si jeune âge, sans avoir aucune réelle expérience du métier, elle invoque le désir de se tenir au plus près des artistes et de la création.

Anne-Sarah Bénichou. Avec une œuvre de with a work by Marion Baruch. (Tous les visuels all pictures: Court. galerie Anne-Sarah Bénichou)



Au début de la galerie, elle organise des expositions collectives où elle mêle déjà artistes établis et en devenir, telle *Partition du silence* (2016), qui comprenait notamment des œuvres de Dominique Blais, Céleste Boursier-Mougenot, Julien Discrit ou Ange Leccia. Une exposition sur le son, mais sans le son. Silencieuse. D'une manière générale, Anne-Sarah Bénichou n'aime rien tant qu'endosser les habits de commissaire d'exposition. Et ça lui manque, les circonstances que l'on sait ne sont pas propices. Les confinements successifs ont reporté les expositions des artistes de

la galerie, qu'elle aime par ailleurs beaucoup organiser aussi, et celles-ci doivent avoir lieu. Il y a peu, une exposition collective d'artistes maison occupait l'espace, avec des œuvres de Marion Baruch, Mireille Blanc, Julien Discrit et Juliette Minchin. Elle s'intitulait *Fragments d'un discours esthétique* (29 janvier - 5 mars 2022). En dépit de son titre un rien sec, elle se référait aux *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes. S'y déployaient, entre autres, les tableaux évidés de Baruch et les lambeaux de cire de Minchin. Mais la métaphore amoureuse, même si elle était peu visi-

ble ici, était assez juste pour évoquer l'imaginaire de la galerie et de sa fondatrice, venue à l'art comme une vocation amoureuse. Iris Clert est une référence parmi d'autres (mais pas un modèle), et Anne-Sarah Bénichou recevait autrefois les visiteurs avec un thé et des gâteaux qu'elle cuisinait elle-même (toutes choses que les normes sanitaires interdisent désormais). Faire et offrir des pâtisseries, cela induit une certaine générosité, car c'est du temps qu'on donne, et c'est assez inestimable.

L'avenir de la galerie, c'est de grandir encore, malgré le contexte qui n'aide pas vraiment. La galerie emploie « 2,5 » salariés et, avant la pandémie, elle participait à de nombreuses foires (Artissima à Turin, Independent à Bruxelles, la foire de Beyrouth, Paris Photo, Drawing Now...). Bénichou adorait montrer des œuvres à l'autre bout du monde mais, à présent, elle s'efforce de s'implanter davantage en Europe. Et surtout ne pas céder à la mode, mais montrer avant tout des artistes qu'elle aime. « Je continue d'aller là où j'ai envie d'aller », affirme la galeriste. ■

Amongst the young Parisian galleries, Anne-Sarah Bénichou's has been carving out its own path for a few years, between contemporary art and literature.

Anne-Sarah Bénichou, who is in her thirties, opened her gallery on rue Chapon just six years ago. Her list of artists includes both confirmed creators, such as Marion Baruch (born in Timisoara, 93 years old), and much younger ones, at the beginning of their career, such as Juliette Minchin (a new arrival at the gallery, born in 1992). Anne-Sarah Bénichou embraces a certain eclecticism, both in terms of generations and art forms.

Her choices are informed by the path that led her to take up the profession of gallery owner, a field far removed from her family origins. In high school, she was passionate about literature, then followed preparatory classes at the faculty of arts and art history, before attending a business school. This penchant for writing has continued on rue Chapon, since for most of her exhibitions, the gallery owner publishes small catalogues, devoid of images, and print-outs of long texts commissioned from authors about the exhibited works. They are a nod to Diderot's *Salons*, a memory medium for the use of the visitor, intended to support the work of ekphrasis, the description necessary for any analytical development. Some of her artists, such as Valérie Mréjen, are involved with

Juliette Minchin. *Solstice*. 2021. Cire, acier et perles en céramique wax, steel and ceramic beads. 100 x 200 x 240 cm. Exposition show LAPS, Citadelle Haute, Verdun. © ABAD ; Court, l'artiste





both writing and forms. And she maintains a personal practice of writing, like gymnastics. She writes all the press releases and press kits herself. It is important for her. Thanks to her studies, the young woman developed a specialisation in eighteenth century art. She worked at the Château de Versailles, before joining Natalie Seroussi's gallery for five years. Then came the idea of opening her own gallery, first with friends, then alone. When asked about the reasons that led her to embark on this perilous adventure at such a young age, with no real experience of the profession, she invokes the desire to stay as close as possible to artists and creation.

AS CLOSE AS POSSIBLE

At the gallery's beginnings, she organised group exhibitions which already presented a mix of established and emerging artists, such as *Partition du silence* (2016), which included works by Dominique Blais, Céleste Boursier-Mougenot, Julien Discrit and Ange Leccia. An exhibition on sound, but without sound. Silent. In general, Anne-Sarah Bénichou likes nothing so much as assuming the role of an exhibition curator. And she misses it, in these unpropitious circumstances. The successive lockdowns postponed the gallery's artists' exhibitions, which she also takes great pleasure in organising, and these must now be held. Recently, the space was occupied by a collective exhibition of in-

house artists, with works by Marion Baruch, Mireille Blanc, Julien Discrit and Juliette Minchin. It was called *Fragments d'un discours esthétique* (January 29th—March 5th, 2022). Despite the rather dry title, it refers to the *Fragments d'un discours amoureux* by Roland Barthes. Baruch's hollowed-out paintings and Minchin's shreds of wax are on display, amongst other things. But the love metaphor, even if it was not very visible here, was just enough to evoke the imagination of the gallery and its founder, who came to art according to the idea of a vocation of love. Iris Clerf is a reference amongst others (but not a model), and Anne-Sarah Bénichou used to welcome visitors with tea and cakes that she baked herself (all things now prohibited by the health measures in place). Making and offering pastries implies a certain generosity, because it is time that is given, and that is relatively priceless.

The future of the gallery is to expand further, despite the unfavourable context. The gallery employs "2.5" employees and, before the pandemic, it took part in many fairs (Artissima in Turin, Independent in Brussels, the Beirut fair, Paris Photo, Drawing Now, etc.). Bénichou loved to exhibit works on the other side of the world, but she is now trying to become more established in Europe. And above all, not to give in to fashion, but to exhibit the artists that she loves. "I keep going where I want to go," says the gallery owner. ■

Translation: Juliet Powys

Partition du silence. Galerie Anne-Sarah Bénichou, Paris, 2016. Exposition collective avec group show with Dominique Blais, Céleste Boursier-Mougenot, Julien Discrit, Tel Isaac Hadad, Atsunobu Kohira, Ange Leccia, Camille Llobet, Laurent Montaran, Melik Ohanian. (Court. les artistes)